

Déchets pour tous

Ma prière textuelle quotidienne

Journal

Chantier de réflexion,

Expérimentation d'existence,

Histoire de l'instant,

du temps,

Roman d'une année de bouleversement, 1998

Un journal, donc, pour commencer : *Déchets pour tous* raconte la vie d'un je-écrivain à Berlin.

Il travaille, écrit et fait des essais d'écriture, il va faire les courses, regarde la télévision et lit les journaux. Il va au cinéma, au théâtre, voit des expositions. Et il part en voyage, rencontre des amis – ici on est presque déjà dans la fiction – et il parle très réellement à tous ceux qui, comme lui, habitent et parlent dans le monde médiatique.

Internet, où le livre, publié en livraisons quotidiennes, est paru morceau après morceau, a donné au livre son aspect extérieur : sa forme de « petits fours » ; sa langue idéale : quotidienne, accessible, près de la vie. Et avant tout son économie interne : le texte s'est senti guidé et tenu, attendu et produit, par l'attention donnée au tu-lecteur silencieux, par les intérêts de ce dernier, sa hâte et son impatience.

À côté de ce lecteur fictif, instance d'amitié, douce, le roman a un auteur impérieux : le temps. Le temps envoie son héros au-dehors, dans la vie, nouvelle tous les jours. Des notes de chaque minute dressent le procès-verbal du vécu : états de l'esprit, coups d'œil, observations, ce qui se passe à l'intérieur et à l'extérieur ; hystérique, caché, concret et absurde, grotesquement sur-précis et en même temps parfaitement normal. Haletant.

Ainsi, *Déchets pour tous* pose encore une fois la vieille question de ce qu'il y a d'aventureux dans le roman, notamment dans sa FORME. Qu'est-ce, au fond, qu'un roman ? La Praxis, cours de poétique tenue à Francfort, pendant cinq mardis du mois de mai, a tenté une réponse. Expérimentale, théorique, compliquée dans son réalisme ; et en même temps, cependant, logique dans l'évidence de la collision du monde et du moi : en un sens, détruite.

À la fin, il y a un rêve qui s'est réalisé : le livre que je suis est paru. Celui que j'ai toujours voulu écrire, auquel je me disais toujours : comment réussir à faire tenir simplement ma manière de penser, de vivre, d'écrire. Du point de vue de la mort. – Ce qui me plaît aussi, dans ce livre, *Déchets*, c'est :

le réalisme

la première place accordée aux idées

la banalité du démonique de la vie quotidienne

la vie de l'écrivain

le silence

le bruit des médias

la fictionnalité des personnes qui entrent en scène

la pédanterie argumentative

le tâtonnement

les jugements à l'emporte-pièce

l'équivalence de toutes les choses

la poétologie, la théorie esthétique

avec sa structure fragmentaire, fragmentée par le temps

la machine à remonter le temps

l'année

les trucs qui tiennent en deux minutes et leur logique

les pensées à la seconde : la folie

jour après jour, le récit

les nombres et les chiffres

TOUT EST TEXTE

Et par-dessus, et au-dessous, et dans tout : mélancolie

Personne ne sait ce qui arrive ensuite. C'est de cela que parle *Déchets pour tous*. Comment c'était, quand on n'était pas encore mort et qu'on ne pensait pas à la suite. Instant, moment. Et après ?

Texte français Pierre Vesperini et Rudolf Rach